

Exode

Behja Traversac

Tu disais, tu disais, toi qui fut l'âme intransigeante de ce lieu, tu disais, « plus que le temps, plus que l'espace, ces gouffres de trous noirs et de frontières démesurées, le lieu de chacun, ce petit coin de la Terre, ignoré des autres, minuscule, inconnu, insignifiant, indifférent, destructible, ce lieu... vif ou mort, ce lieu des vifs et des morts,

tu disais, qu'il était apaisant comme une escale au terme du voyage, esquif qui remplit la mer de la vie,

tu disais, c'est ce lieu brûlant... peuplé de forces mystérieuses qu'on atteint comme ça, dans son premier surgissement, ce lieu, du sens des choses, ce petit lieu paradoxal où l'on vivait l'émerveillement et l'ombre, l'éclat du beau et la grisaille de la laideur, ce petit lieu des premières découvertes et des grandes désillusions, ce lieu pour toi si grand, si incontestable, ce lieu qui ne t'a pas quittée, fiché comme une lame dans ta mémoire, ce lieu que nul ne peut ne doit n'a le droit de remémorer, ce lieu de tes enfances, de ton enfantement, ce lieu de la fusion tyrannique avec « l'origine », avec les liens du sang qui coulent en toi, que tu disais être en tous,

et tu disais qu'elle était lourde la chape de ce sang, un accablant fardeau pesant sur nos existences, désignant nos corps mille fois alertés, suspectés, inculpés, soumis aux fouilles archéologiques, sacrilèges, rites du plus obscur des temps, des femmes puisatières dans la sève des femmes,

ce lieu des absolus silences et des incessants vacarmes, dont tu chérissais et détestais l'écho, ce lieu des mots-néant qui dissimulent la peur, qui font reculer l'effroi de l'aveu, les omissions... ces amnésies qui s'affranchissent des mots pour résister aux paroles de l'offense, ces paroles qui tuent ceux qui demeurent vivants, ah ! comme tu savais les débusquer dans les méandres du fin fond des gorges,

tu disais, plus tard, bien plus tard, que c'était un lieu-mirage, qu'il n'avait pas vraiment existé, qu'il était désormais vide de temps et d'histoire, une construction du passage... hantée de voix cristallines, ou brisées ou gutturales ou cris d'alarme, hantée de regards hallucinés, de terreurs, de terreurs oui, celles des impitoyables traditions,

ce lieu, tu disais... un phare, un déchirement,

ce lieu, là-bas, quelque part sur un autre continent du temps, oui, tu disais ce n'est pas qu'il soit très loin géographiquement, c'est qu'il est très loin d'aujourd'hui, très loin de maintenant, nul ne peut le reconnaître ce lieu arraché de ta peau, ce lieu d'amour défiguré, ce lieu de tous les liens, de toutes les espérances, ce lieu des toujours, des jamais, des corps volcans... ce lieu des sanglots d'impuissance, des gestes insensés, ce lieu oxymore empreint de nuit et de lumière,

tu disais... qu'il était terre d'ancrage où a résonné la langue, les langues, où se mouvaient les corps, où se sont inscrites les

années de la communauté des hommes et des femmes qui l'ont faite chair et sang, et sans laquelle, tout serait sans mémoire,

tu disais que ce lieu était celui de l'ancestralité, du sens, de la séculaire voix du ventre qu'on ne peut nommer, ce lieu lui, nommé, nommé, nommé, fantasmé, forgé décrit protégé appelé, ce lieu dont personne ne se souvient... sauf toi, tu disais, non, c'est faux, ce lieu dont tous se souviennent, dont tous portent le deuil impitoyable, ce lieu comme une marque au fer rouge, inscrit dans l'histoire de tous, dans les histoires de chacun,

ce lieu, tu le disais chancre et symphonie,

tu disais qu'il avait emporté, perdu l'ultime connaissance, qu'il était devenu sans nom, sans passé, vacant des fleuves de nos vies, des explosions de nos bonheurs, vacant de nos jeux, de nos rires, vacant de nos livres, vacant de nous, ce lieu désert déserté, couvert de bruine, envahi par la vie des autres, ce lieu qui fut présence-rempart contre tous les dangers,

tu disais, désespérée : est-il possible qu'il nous ait oubliés reniés effacés ? est-il concevable qu'il existât hors de nous ?

ce lieu que tu savais gorgé de passions secrètes, cachées, camouflées sous le manteau des mensonges appris dès la naissance, ce lieu de châtements et de rédemptions mêlés, ce lieu, où dans le même élan on aime et on dénonce, on aime et on jalouse, on aime et on déteste... parce la première blessure rôde par-là, avec son cri saignant refusant de se taire, ce lieu où les non-dits éclatent dans les silences suspendus, amplifiés de bruissements, de murmures, des non-dits dévorés par les entrailles et finissant par suinter à la face de tous pour être devinés de tous, reconnus de tous, transpercés par le couperet

des regards et par ces éternelles métaphores toujours prêtes à servir pour éclairer et obscurcir, dire et contredire,

tu disais qu'ils étaient jetés à la face de tous pour que cette esquive de mots surgisse enfin au jour et permette de vivre... ou de survivre,

tu disais ce lieu citadelle des nuits, matrice des contes merveilleux ou terrifiants, chuchotés dans le noir par une voix bienveillante, presque innocente et tu disais ou... revenue de tout, les nuits des contes où se mêlent dieu et diable dans une commune cruauté, des contes sur *Lounja* la femme à l'ineffable beauté et aux cheveux sans fin, des contes sur les orphelins perdus sauvés par de maternelles louves, et tu disais surtout surtout, ces nuits de l'apprentissage, celui par lequel on enseigne encore et toujours que de toute éternité l'immaculée pureté des filles, leur obéissance, sont des sommations divines auxquelles on ne peut déroger jamais... et puis ces veillées,

te souviens-tu de ces veillées magiques, de l'excitation de l'attente, couchées sur le dos en rang d'oignons dans la grande cour guettant les étoiles filantes pour des vœux inatteignables, commentant les jeux du ciel, attentives aux chants de l'aube, dans une extase que tu savais sans lendemains,

ce lieu de vies pulvérisées, tu le savais, livrées au feu du mépris, à la soumission, aux recommencements de la soumission cet agenouillement forcé-consenti, ce lieu des révoltes impuissantes dans les temples insondables du non-voir non-savoir non-dire, non avouer jamais, dans ce pathétique et dérisoire filet de sauvegarde : dissimuler, mentir sans férir,

ce lieu qui pourtant a vu flamber des *amours sans mesure*...

ce lieu que nous n'habitons pas mais qui nous habitait, et tu te taisais au pied de cette idée-forteresse comme on s'arrête devant un brasier demeuré glaciaire jusque-là, tu t'arrêtais pour écouter, sculpter les mots écrits, ceux des lettres transcrites par soi à soi, par soi à d'autres, par d'autres à d'autres, dont tu savais les lignes volées, dérobées, pour des destinataires aux adresses *communautaires*, des lettres alors sans destinataires, des lettres pour rêver, rêver aimer et rêver partir, rêver vivre...

mais tu disais que les départs étaient désespérés, les ballots hurlants, les corps ployés sous les adieux, sous les arrachements sans nombre, sous les haines croisées, tressées, des haines pour un mot, un geste, des haines de riens finalement vides de leur raison d'exister,

de ce lieu infinitésimal, tu disais qu'il était invisible dans le monde des mondes, alors qu'il avait eu un nom, une identité, des souvenirs... des visages, des prénoms même, des secrets, des conciliabules, des espérances, des cœurs battants, des yeux de femmes, la pudeur des hommes, feinte, pas feinte, qu'importe, timide peut-être, qui ne se dit pas... un homme ne peut être pudique,

ah ! ce lieu de tous les tabous, de toutes les inhibitions des hommes, de leurs pouvoirs et de leurs acquiescements, ce lieu de toutes les entraves des femmes, de leur connivence... vengeresse, irrémissible, mortelle,

ce lieu, tu disais, abritait des corps contraints-explosifs se frôlant dans l'ombre d'une corvée ou dans l'enivrement de la fête, guettant le retour de la caresse volée hier, l'éclair irradiant du regard, l'élan brisé-recommencé... jusqu'à l'accomplissement de ces secondes de joie pure enfin atteintes,

ce lieu, je ne sais si tu le disais mais je sais que tu le pensais, où il est interdit d'aimer puisque tout le monde s'aime, où l'amour n'est pas ce partage sacré secret inviolable entre deux, il est aggloméré, sédimenté, stratifié, rassemblant chacun dans tous et tous en chacun, comme les perles d'un chapelet irrémédiablement assemblées, inséparables... qui peut-être, un jour, se disperseraient, à la rupture du fil qui les tenait,

à la perte du lieu où ils s'étaient aimés,
et tu n'aimais pas ces pertes,

tu disais, de ce lieu-océan, qu'il était vénien et flamboyant, sublime et sauvage, abîme et Everest, lieu des jardins bleus, des mille bruits de l'eau, du son du luth et des chants andalous, lieu des voix et des visages des autres en toi, en nous, ce lieu des confins de tant de destins, ce lieu fondateur, ce lieu qui ne se morcelle pas, qui est tout en chacun, tu disais... ce lieu demeurera à jamais écrit dans le temps de nos vies. »

